

VIKRAM PARALKAR

LES BLESSURES DES MORTS

*Traduit de l'anglais
par Xavier Gros*

ÉDITIONS BANYAN
PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Titre original :

The Wounds of the Dead

First published in India in 2017 as

The Wounds of the Dead by Fourth Estate, an imprint of HarperCollins Publishers

© Vikram Paralkar, 2019

© Éditions Banyan, 2022

pour la traduction française

ISBN : 979-10-96596-20-1

© Conception graphique :

Guillaume le Guillou, 2021

www.editions-banyan.com

UN

Le jour où les morts rendirent visite au chirurgien, l'air dans sa clinique était chargé de formol. Son assistante avait installé un bécot dans la salle d'opération afin que le produit emplisse la pièce durant la nuit. Une fois la porte ouverte, les fumées âcres s'étaient déversées dans le couloir et la mort avait suinté des murs – la mort habituelle et insignifiante, celle des insectes et autres vermines.



L'après-midi précédent, un fermier avait lacéré l'avant-bras d'un autre fermier avec sa faucille. Cinq paysans suivis d'une traînée rougeâtre avaient remonté la petite colline à la hâte en pressant la blessure avec un chiffon crasseux avant de s'attarder dans la clinique.

En soulevant le morceau de tissu, le chirurgien avait découvert une entaille allant du poignet jusqu'au coude.

— Comment est-ce arrivé ?

— C'est ce salaud qui m'a fait ça, grogna l'homme blessé en serrant les dents.

Derrière lui, l'accusé baissa la tête.

— Je fauchais le champ, docteur. Je ne l'ai pas vu se baisser pour ramasser le fagot. Recousez-le s'il vous plaît. Je paierai.

Le chirurgien replaça le chiffon sur la blessure.

— Ce ne sera peut-être pas si facile.

Son assistante avait enfilé une paire de gants et se tenait déjà prête à ses côtés. Le chirurgien lui tendit l'avant-bras du malheureux et la laissa le conduire dans la salle d'opération. Il les suivit, enjambant les gouttes de sang que l'homme laissait dans son sillage. Les autres fermiers restèrent dans le couloir. L'un d'eux tira de sa poche une blague de tabac à chiquer.

— Ne crachez pas sur mes murs, avertit le chirurgien avant de refermer la porte derrière lui.

L'assistante posa un drap chirurgical sur la table d'opération, puis le chirurgien invita le fermier à s'asseoir sur un tabouret et à placer son avant-bras au-dessus du tissu stérile. À son tour, il enfila des gants et écarta de nouveau le chiffon sale de la blessure. Le sang coulait toujours. Lorsque le chirurgien étira son avant-bras le long de la table d'opération, le fermier se mit à gémir.

L'entaille était longue et irrégulière mais peu profonde, se limitant en majeure partie à la couche superficielle de la peau. La faucille était rentrée plus profondément à un endroit, mais au moins, elle n'avait pas perforé l'artère. Le soleil demeurait haut dans le ciel. Il faisait assez clair. Le chirurgien badigeonna la peau avec de l'iode et en arrosa également la plaie avant de passer une compresse imbibée d'alcool en marge de la lacération. L'alcool se répandit comme du mazout à la surface d'un lac et coula au cœur de l'entaille.

Le fermier, qui s'était déjà mordu les lèvres au passage de l'iode, rejeta la tête en arrière en hurlant des propos outranciers concernant la mère et la sœur d'allez savoir qui.

— Ça suffit, l'interrompit le chirurgien. Il va falloir rester tranquille si tu veux que je fasse mon travail.

— Monsieur, ça brûle.

— Oui, je sais. Mais c'est nécessaire. Et je te préviens dès maintenant, il ne me reste plus beaucoup d'anesthésiant, juste deux fioles. Je vais t'en injecter un peu là, mais ce ne sera pas assez pour endormir tout ton bras. Si tu hurles déjà comme cela, qu'est-ce que ce sera quand j'en viendrai aux points de suture !

— Je vais rester tranquille, monsieur.

— Et arrête de bouger le bras. Sinon tu n'auras qu'à trouver une autre clinique et un autre médecin pour te recoudre.

Le chirurgien injecta la lidocaïne sur les bords de l'entaille, puis prépara son aiguille et son fil à suturer en attendant que l'anesthésiant fasse son effet. Lorsqu'il commença à recoudre, le fermier pressa son turban contre son visage pour le mordre et gémir en silence. Et l'acte se poursuivit.

Quelque chose dans le champ de vision du chirurgien. Au pied du mur devant lui, un cafard faisait bruire ses petites ailes en ondulant les antennes comme pour proclamer sa suprématie sur la clinique. Le chirurgien aurait voulu pouvoir pester contre quelqu'un, mais son assistante était sortie remettre un traitement à une vieille femme à la colonne vertébrale poreuse qui venait chaque semaine à la clinique en psalmodiant d'interminables lamentations ; il n'y avait que le fermier assis là, l'avant-bras ensanglanté tendu devant lui, les paupières fermement pressées. Personne contre qui beugler. Il se contenta d'une silencieuse, mais non moins virulente indignation. Que faisait cette saloperie de blatte dans sa salle d'opération ? Était-il également censé jouer les exterminateurs ? Colmater les fissures dans le carrelage et recouvrir les murs d'insecticide ?

Il dut perdre toute sensation au niveau de ses doigts pour prendre conscience de la force avec laquelle il serrait sa pince chirurgicale. Il essaya tant bien que mal de contenir sa fureur en reprenant sa suture, mais le cafard s'était mis à gambader de plus belle sous ses yeux et le fermier étouffa des cris de douleur dans son turban.

Après un point qu'il trouva lui-même regrettamment brutal, le chirurgien vit le fermier écarquiller soudain les yeux et lever son regard humide vers lui. Il fit violemment claquer ses instruments sur la tablette et se dirigea vers le mur. La blatte détala, suivie par le chirurgien qui tapa du pied en la manquant deux ou trois fois. Il finit par suspendre son pied en l'air, attendant que le cafard cesse de courir dans tous les sens et, au moment opportun, broya l'insecte sous son talon. Le reste des points de suture put s'accomplir sans interruption.

Le chirurgien commençait à se demander si son assistante n'était pas tombée dans un puits, quand celle-ci revint juste à temps pour l'aider à bander l'avant-bras. Il griffonna une prescription pour une injection contre le tétanos et un traitement antibiotique. Dehors, les fermiers avaient quitté les lieux, excepté l'un d'eux, qui se tenait assis en tailleur. Il se redressa sitôt qu'il vit le chirurgien marcher dans le couloir.

— C'est toi le coupable, c'est ça ?

— Je suis désolé. Je jure sur ma mère que je ne l'ai pas fait exprès. Je ne l'ai pas vu...

— Va acheter tout ça à la pharmacie de la ville. Un train devrait partir dans quinze minutes.

— Très bien, docteur.

L'homme inclina la tête et partit en toute hâte. Le chirurgien appela l'assistante qui avait quitté la salle d'opération après avoir fini de bander le bras du fermier.

— Stérilise mes instruments et désinfecte la chambre par fumigation.

— Ce soir ?

— Oui, ce soir.

— Mais monsieur, il y aura des enfants ici demain. Pour les vaccins antipolio.

— Des enfants ? Qu'est-ce qu'ils ont à voir avec ça ? Il y a un cafard mort là, et Dieu sait combien d'autres sont encore planqués dans les murs. Un cafard dans ma salle d'opération ! Quelle déchéance ! J'aurai tout vu dans cette foutue clinique !



L'assistante tressaillit lorsque le docteur lui claqua la porte au nez. Peut-être était-il de nouveau tourmenté par son dos ? Elle frotta une tache de rouille sur le bord du plateau en métal, y déposa les instruments usagés et retira le drap opératoire. Le docteur s'en était donné à cœur joie pour aplatir le cafard, et il fallut un certain temps à son assistante pour en retrouver tous les restes épars sur le sol. Des fourmis qui s'étaient invitées formaient déjà une colonie à travers la pièce, alors elle balaya et passa la serpillière sur tout le carrelage de la salle d'opération.

Elle posa du sparadrap autour des fenêtres, sur chaque fissure qu'elle repéra sur les murs ou sur les chambranles des portes. Elle prit un large bécber dans le meuble sous l'évier et le traîna au milieu de la pièce. Elle le remplit avec moitié moins de formol que d'habitude – la clinique ne serait pas respirable, le lendemain, si elle le remplissait complètement. Après s'être assurée qu'elle n'avait rien oublié dans la salle d'opération, surtout son *mangalsutra*¹, elle ajouta dans le bécber quelques cuillerées de permanganate. Le mélange se mit à mousser, elle se précipita hors de la pièce avec le rouleau de scotch et scella la porte derrière elle.

— Et les vaccins ? cria le chirurgien depuis la salle de consultation. On nous les a livrés ?

— Non, pas encore, monsieur. Ils devaient arriver aujourd'hui.

— Alors, qu'est-ce qu'on est censés faire avec la campagne contre la polio ? Asperger les gamins d'eau de rose ? Tous des bons à rien. Encore un de ces fonctionnaires fainéants qui aura passé sa journée à manger du mouton chez sa tante au lieu de livrer les caisses. S'il n'est pas là demain matin, je jure que j'irai déposer plainte au bureau central du district chaque semaine jusqu'à ce qu'il soit viré.

Il sortit de son bureau, brandissant un journal roulé dans sa main telle une matraque de policier.

— Je m'en vais. Si quelqu'un vient me demander et qu'il n'est pas à l'article de la mort, dis-lui de revenir demain.

— Très bien, monsieur.



Le chirurgien fut arraché au sommeil par sa vessie pleine à craquer. Le cliquetis du ventilateur l'empêcha ensuite de se rendormir. Celui-ci n'était pas particulièrement bruyant, mais il tournait à un rythme monotone, exaspérant, ponctué de grincements. Le chirurgien songea au supplice de la goutte d'eau et à ces prisonniers qui, paraît-il, avaient perdu la raison pour avoir enduré ce genre de traitement. Qui pouvait dire si ces histoires comportaient un semblant de vérité ? À cet instant précis, en tout cas, elles lui paraissaient plausibles.

Cela faisait presque trois ans, jour pour jour, qu'il s'était installé ici. Trois ans passés à travailler dans les mêmes locaux et à dormir dans cette chambre étroite attenante à la clinique. Les fenêtres étaient restées dans le même état. À vrai dire, peut-être étaient-elles en moins bon état que lorsqu'il était arrivé. Les cadres moustiquaires, perforés de toutes parts par les coups de bec des moineaux, ne lui avaient apporté aucune protection contre la dengue. La maladie était partie comme elle était arrivée, mais lui avait légué une fatigue qui persistait depuis plusieurs mois. Il se demandait parfois si la dengue n'avait pas aussi affecté son cerveau. Tout d'abord, lors de son emménagement, il s'était juré de ne jamais laisser son esprit rouiller, peu importe à quel point les choses tourneraient mal. Il avait apporté avec lui sa bibliothèque. Trois grandes étagères débordant de livres pour encercler son lit, les remparts qui devaient le protéger contre ce village d'illettrés. Il ne se souvenait plus de la dernière fois où il avait pris un de ces ouvrages dans ses mains. Ses bouquins

¹ Collier porté par les femmes indiennes, symbole du mariage.

étaient désormais des pavés de papier jauni, une collection inutile de titres se traînant les uns derrière les autres sans raison aucune.

Toutes ces tâches avilissantes – drainer des abcès, traiter la toux et la diarrhée, extraire les dents gâtées, et à présent, un autre exploit dans son parcours professionnel, écrabouiller des cafards. Tout ça pour quoi ? Pour vivre dans ce taudis ?

Il songea un instant à traverser la pièce pour éteindre le ventilateur, mais se ravisa. L'effort n'en valait pas la peine et il serait de toute manière incapable de retrouver le sommeil. Il croisa les mains derrière la tête pour la soutenir et resta ainsi à contempler les pales du ventilateur courir les unes après les autres en esquissant au plafond de multiples cercles gris.



À l'aube, l'assistante du docteur s'équipa d'un masque chirurgical pour se protéger du formol, irritant pour les yeux, et pénétra dans le nuage toxique qui avait envahi la clinique. Elle ouvrit grand la fenêtre et installa dans chacune des trois pièces de petits bols remplis d'ammoniac en vue de dissiper les fumées. Comme cela ne semblait pas suffisant, elle essaya de mettre en marche le ventilateur. Mais en vain.

Elle courut jusque chez elle à en perdre haleine.

— Réveille-toi, réveille-toi. Il n'y a plus d'électricité dans la clinique. Le frigo est en train de se réchauffer. Le docteur va être tellement furieux.

Son mari n'était pas encore tout à fait réveillé lorsqu'elle le traîna au sommet de la colline, mais les vapeurs nocives qui s'échappaient de la clinique le tirèrent immédiatement de sa somnolence. Elle ne voulait pas le malmener ainsi, mais qui d'autre dans le village connaissait le système électrique de cette clinique ?

— Les fusibles, dit-il. C'est la troisième fois ce mois-ci.

Elle le laissa râler. Avec ses yeux rouges, ses cheveux en bataille et l'étoffe qui lui couvrait le nez et la bouche, on aurait pu le prendre pour un bandit. Il poussa une échelle contre la porte de la salle d'opération et grimpa jusqu'au tableau électrique. Lorsqu'il l'ouvrit, sa femme put remarquer, même d'où elle se tenait, les sortes de moustaches noires qui pointaient de part et d'autre du boîtier, vestiges des fusibles grillés à répétition.

— Passe-moi le tournevis. Et ce fil électrique, là.

Elle fouilla dans la boîte à outils.

— Peux-tu faire quelque chose pour que ça s'arrête de sauter ?

— Je vais devoir changer pas mal de fils pour les raccorder à un seul et même réseau. Et j'aurais besoin d'un disjoncteur courbe C. Je crois que ça s'appelle comme ça, je n'en ai jamais vu, ce n'est pas donné. J'en parlerai au docteur.

— Alors ne lui en parle pas aujourd'hui. Je sens déjà que ça va être une assez mauvaise journée.

Il dévissa tout d'abord la mauvaise connexion, la resserra et se mit à tousser si fort que son épouse craignit qu'il ne tombe de l'échelle. Il se penchait toutes les deux minutes pour qu'elle essuie ses yeux irrités par la fumée avec le tissu qu'elle utilisait pour éponger ses propres larmes. Il appliqua une torsion sur les derniers fils de cuivre pour les connecter, remplaça les fusibles et lorsqu'il appuya finalement sur l'interrupteur, la lumière, les ventilateurs et le réfrigérateur recommencèrent à vrombir et à crisser.

Alors qu'il rangeait l'échelle dans un coin de la pièce, le docteur apparut sur le pas de la porte.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi tu pleures ?

— Je ne pleure pas, monsieur. Ce sont juste les fumées.

Ces vapeurs irritantes n'avaient jamais semblé déranger le docteur. Peut-être cela faisait-il partie de sa formation ? pensa l'assistante. Que durant toutes ces années, on leur enseignait à les supporter ? Ça et l'incision des cadavres. Les médecins avaient bien du courage, elle-même serait incapable d'assister simplement à ce genre de spectacle.

Le docteur regagna sa chaise.

— Les vaccins sont-ils arrivés ?

— Non, pas encore.

Elle tenta de resserrer son masque autour de son nez, mais il était bien trop large pour elle.

— Les ordures ! Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ? Quelqu'un leur a téléphoné pour leur rappeler les délais ?

— J'ai essayé, mais personne n'a décroché.

— Bien. Si c'est comme ça, je m'en fiche. Ce n'est pas ma campagne antipolio après tout. Qu'est-ce que j'ai à perdre ?

Durant les heures qui suivirent, des mères commencèrent à arriver. Elles s'étaient accroupies dans l'herbe un peu plus loin, le visage couvert par un pan de vêtement, et éventaient leurs enfants. Sans ces vapeurs nocives, elles se seraient sans doute serrées sur les bancs et agglutinées dans le couloir. Peut-être n'était-ce pas plus mal ainsi, car cela ne faisait pas encore une semaine que le mari de l'assistante avait recloué les planches des bancs.

Les jours précédents, la petite télévision de la place du village avait diffusé en boucle une annonce du service public sur la chaîne marathi. Des femmes aux visages ronds et rayonnants, vêtues de saris et de burqas, se tenaient par la main tandis qu'en fond, une voix grave et douce serinait le même message : « Offrez ce cadeau à vos enfants. Protégez leur futur. Juste deux petites gouttes roses. » Puis apparaissait un visage d'enfant souriant que l'assistante regardait toujours les larmes aux yeux. Elle savait bien ce qui attendait les enfants sans ce vaccin : des jambes aux muscles atrophiés, la béquille, le déclin.

— Venez impérativement. Tôt le matin. Passez le mot à tout le monde, avait-elle martelé à chaque femme qu'elle rencontrait.

À présent des mères d'une dizaine de villages avaient semblait-il suivi son conseil. Et les vaccins paraissaient avoir plus de chance de tomber du ciel que d'être livrés. Elle se rendit dans la pharmacie, ferma la fenêtre et s'occupa de réorganiser les étagères pour passer le temps. Lorsque le soleil rampa jusqu'à son zénith, elle apporta le déjeuner et un verre d'eau fraîche au chirurgien, en évitant soigneusement les regards implorants de la foule.

Il posa une gélule sur sa langue avant de l'avaler.

— Écoute, si personne ne se montre dans une demi-heure, renvoie toutes ces femmes chez elles. Si elles commencent à protester, dis-leur de se rendre tout droit au bureau du district et d'y entamer une grève de la faim. Dis-leur juste de ne pas me déranger. Je ne fabrique pas encore de vaccins dans ma cuisine, moi. Compris ?

— Oui, monsieur.

— Et qu'elles baissent le volume. Ma tête va exploser. Fais en sorte que je puisse au moins déjeuner en paix.

— Oui, monsieur.



Le chirurgien avait à peine ingurgité la dernière bouchée de son plat quand le mari de l'assistante frappa à la porte.

— Il est là.

Le chirurgien jeta un œil par la fenêtre. Une forme corpulente enveloppée d'une veste de safari d'un bleu délavé grimpa péniblement la colline. L'homme affichait une moustache exubérante et portait des lunettes aux verres carrés. Il transportait six grandes boîtes en polystyrène. L'océan des femmes accroupies au sol se fendit pour le laisser passer.

Le chirurgien se lava les mains et traversa le couloir, chaque parcelle de sa chair et de son esprit ivre de mépris.

Le visiteur déposa les boîtes au sol.

— Voilà les vaccins.

— Vous étiez censé les livrer hier.

— J'ai été retardé.

— Et c'est tout ce que vous avez à dire ? Retardé ? Et nous alors ? Sommes-nous des mendiants qui attendons que vous leur jetiez l'aumône ?

Le fonctionnaire regarda les femmes qui s'étaient précipitées derrière lui dans le couloir. Elles tiraient toutes sur leur sari pour dissimuler leur visage à son regard.

— Le pourquoi du comment de ce retard, ça n'est en aucun cas vos affaires, je suis là maintenant, non ?

— Pas une once de responsabilité. Est-ce pour cela qu'on vous paye ? Vous les fonctionnaires, n'auriez-vous que des jours fériés dans votre semaine ? Le docteur ? Qu'est-ce qu'on en a à faire ? Il n'a qu'à se procurer de l'eau sacrée du Gange pour l'administrer directement dans la gorge des villageois !

— N'élevez pas le ton avec moi, monsieur. Je ne suis pas le premier prolétaire venu.

— Croyez-vous que j'ai peur de vous ?

— On m'a donné la charge de ce village, ce qui inclut aussi cette clinique. Je suis votre supérieur hiérarchique et vous n'avez sûrement pas envie d'avoir d'ennuis avec moi.

— Ah oui ? De quel genre d'ennuis parlez-vous ?

Le fonctionnaire se frotta la moustache et inspecta ses doigts comme s'il avait peur d'y découvrir une trace quelconque d'encre ou de nourriture.

— Je ne souhaitais pas en arriver là, au milieu de tout ce monde, mais vous ne me laissez pas le choix. Des irrégularités ont été rapportées. Des irrégularités concernant l'argent dépensé dans cette clinique.

Le chirurgien éclata d'un rire sonore et plein de dérision.

— L'argent dépensé qui ne parvient même pas jusqu'à nous, vous voulez dire ? L'argent qui part en fumée au moment même où vous et vos camarades vous en approchez ?

— Monsieur, écoutez, vous avez vos vaccins à administrer. Pourquoi perdez-vous votre temps avec ce genre de conversation stérile ?

— Ne m'apprenez pas à faire mon travail. J'aurais pu commencer à les prodiguer aux patients depuis huit heures ce matin si vous n'aviez pas été si laxiste. Mais maintenant que vous remettez sur le tapis le sujet des irrégularités, parlons-en ! Attendez. Je vais m'assurer que vous preniez connaissance des moindres détails des finances de cette clinique.

Il attrapa le fonctionnaire par le bras, plongea ses doigts profondément dans son biceps. L'homme écarquilla les yeux sous ses lunettes. Le chirurgien l'entraîna à grands pas dans son bureau puis le relâcha avec assez de force pour le faire tomber sur une chaise. Il fit coulisser la porte vitrée d'un meuble contre le mur qui émit un crissement strident, retira d'un coup sec un grand livre de comptes verdâtre en piètre état et le fit claquer sur le bureau.

— Voici mon livre de comptes. Prêtez une attention toute particulière à cette partie-là, à partir de la page cinquante-deux, où j'ai inscrit toutes les sommes que je dois avancer de ma poche pour empêcher cet endroit de devenir un chantier archéologique. En voilà une irrégularité digne d'être signalée, n'est-ce pas ?

Le fonctionnaire était assis comme si chaque partie de son corps, de son dos et jusqu'à la pulpe de ses doigts, avait été soudée à la chaise.

— J'ai dû travailler ici sans infirmière. J'ai demandé à la direction de dégager un budget pour en embaucher une, de publier une annonce dans le journal local, mais non, ma requête est restée en attente dans vos bureaux pendant des mois. J'ai besoin d'un nouvel appareil de stérilisation, la vieille machine que nous possédons a un problème de pressurisation et menace de nous éclater à la figure à tout moment. J'ai aussi besoin d'un électrocardiogramme et d'un dispositif d'aspiration pour la salle d'opération... Personne ne peut gérer une clinique digne de ce nom dans ces conditions. Une morgue, peut-être, mais pas une clinique. Chaque mois, je me vois obligé de dépenser mon salaire pour faire tourner cet endroit. Je prends

en charge les antibiotiques et les kits de suture. J'achète le kérosène pour le générateur. Je connais la somme allouée pour cette clinique par le gouvernement, mais vous, les intermédiaires, vous engloutissez tout, bande de porcs ! Je vous en prie, plongez-vous dans mes comptes. Commencez vos investigations. Préparez un rapport détaillé pour vos supérieurs. J'attends.

La mine déconfitée et le regard ahuri du fonctionnaire fut la chose la plus satisfaisante qu'il ait été donné de voir au chirurgien depuis des mois. L'homme commença à agiter les doigts puis à grincer, et même à claquer des dents comme s'il venait tout juste de s'extraire d'un bloc de glace. Une femme dans la foule derrière lui gloussa bruyamment. Le fonctionnaire se renfrogna, tira un petit carnet de sa poche et compara quelques chiffres qui y étaient consignés avec ceux du livre de comptes. Il fit semblant d'écrire de temps à autre, mais son stylo ne toucha jamais le papier. Finalement, le formol commença à faire son œuvre et il pressa un mouchoir contre son nez.

— Je vais avoir besoin d'inspecter un peu la clinique.

— Faites comme bon vous semble. Il n'y a que quatre pièces, prenez tout le temps qu'il vous faudra. Auriez-vous besoin d'une loupe ?

Le fonctionnaire se leva, tourna les talons et s'engagea dans le couloir. Les femmes s'écartèrent en se pressant contre les murs comme s'il s'agissait d'un serpent.

Le chirurgien grogna de contentement. Ce fonctionnaire était novice. Les experts en son genre connaissaient bien les rouages de la manipulation et avaient de la répartie. Ils savaient flairer la naïveté malhonnête, saper la confiance à coup d'observations acerbes et de froncements de sourcils menaçants. Ils maîtrisaient l'art des insinuations et vous ménageaient des silences lourds de sens avec virtuosité avant de resserrer lentement l'étau par des moyens de pression de plus en plus insoutenables. Une technique bien huilée que tous les fonctionnaires apprenaient de leurs bâtards de supérieurs, eux-mêmes initiés par la hiérarchie sans fin de bâtards de supérieurs qui leur préexistait. Une fois la proie assez intimidée pour révéler de légers manquements, quelques mauvais usages des fonds publics à des fins personnelles, la tâche de ces vauriens était accomplie. Ils pouvaient alors lâcher la pression et réciter leur petit laïus : « Ce n'est rien, ce n'est rien, tout le monde fait des erreurs. Une seule et unique erreur ne fait pas de vous une mauvaise personne. Bien sûr, le gouvernement est strict en ce qui concerne les règles. Il en va de sa responsabilité face aux citoyens. Mais je ne voudrais pas traîner votre réputation dans la boue. Sans doute pouvons-nous trouver un arrangement et garder tout cela entre nous. »

Les mers commenceront à bouillir bien avant qu'il ne tolère ce genre d'inepties dans sa clinique.

Tandis que le chirurgien débarrassait les boîtes et rangeait les vaccins dans le réfrigérateur, une femme désigna la fenêtre du doigt. Il leva les yeux et aperçut le fonctionnaire s'esquiver à travers la foule. Le docteur mit ses mains en porte-voix pour l'interpeller :

— La prochaine fois, oubliez les vaccins. Apportez-nous plutôt un peu d'eau du Gange !

La veste de safari s'éloigna en accélérant l'allure.



Si seulement cette journée avait pu se terminer là. Il y avait encore toutes ces femmes. Leur progéniture fourmillait sur la colline.

Le mari de l'assistante se tenait debout dans le couloir comme un policier régulant le trafic, ordonnant la foule désorganisée en file indienne, dirigeant les mères et leurs enfants tantôt vers le médecin, tantôt vers son assistante.

Le chirurgien déposa deux gouttes roses sur la langue d'un nourrisson. Celui-ci toussa et éclata en pleurs, le vaccin moussant entre ses lèvres et dégoulinant en petits filets de bave colorée. Sa mère le pressa contre son épaule, le berçant et le tapotant pour le calmer.

— Voilà. Suivant !

— Merci, docteur. Veuillez bénir ma fille.

— Allez, allez. Suivant. Je suis quoi moi, un prêtre ? D'autres attendent.

La jeune mère, qui avait elle-même l'âge d'une enfant, laissa la place à une autre jeune femme qui, à ce qu'il voyait, aurait bien pu être sa jumelle. Cette dernière lui présenta un petit garçon de trois ans vêtu d'une tunique marron miteuse. Il se frottait les yeux en pleurnichant.

— J'ai mal aux yeux.

— Je sais, je sais, dit-elle en tentant de le maintenir en place. Tu dois juste prendre ce médicament et on s'en va.

— Mais ça brûle. Mes yeux brûlent.

— Le monsieur attend, mon grand.

Elle essaya de lui faire ouvrir la bouche, mais il se tortillait et tournait la tête dans tous les sens.

Le chirurgien serra les dents. Pour qui se prenaient-ils ? Qu'ils se fassent vacciner ou non, il s'en moquait éperdument. Que savaient-ils de sa formation ? De ses compétences ? Rien. Il était ravi que les vapeurs leur brûlent les yeux à toutes, ainsi qu'à leurs sales gosses. Au moins y avait-il enfin une chance qu'ils comprennent qu'il était chirurgien et non un simple charlatan de campagne qui s'improvisait médecin. Il espérait que leurs yeux brûleraient encore plus en considérant les conditions déplorables dans lesquelles il se voyait obligé d'exercer malgré ses qualifications.

Les mères et leurs enfants continuèrent à passer devant lui au compte-gouttes sans qu'il n'ouvre davantage la bouche. L'après-midi s'écoula et la foule sur la colline commença bientôt à s'amenuiser.



Le dernier patient traité, et le formol enfin dissipé dans l'air non sans avoir arraché son content de larmes, le chirurgien se laissa tomber dans son fauteuil. Le soleil, telle une poche de sang tranchée par l'horizon, se vidait de ses rayons sur les petites maisons de briques. La terre aride s'étirait en dessous, recouverte d'herbes jaunes et sèches comme une peau envahie de pustules. Ce village lui semblait n'avoir été créé que pour lui pourrir la vie. Il ressentit une haine intense pour tout ce qui l'entourait – les monticules de poussière qui façonnaient ce paysage pesant, ces arbres aux troncs immaculés qui érigeaient leurs maigres ossements dans un effort pitoyable pour griffer le ciel, et même ces chiens claudiquant de porte en porte, dans l'espoir de récupérer un bout d'os ou de viande. Si seulement tout cela pouvait disparaître, le monde n'en sortirait qu'enrichi.

Il s'appuya à la fenêtre et passa les doigts dans ce qui lui restait de cheveux. Le soleil finit par s'éteindre en embrasant les huttes au loin et les ténèbres s'écoulèrent comme un épais goudron sur le morne village. « Ça suffit », articula-t-il avant de bâiller. « C'en est assez. » À partir d'aujourd'hui, il ne dépenserait plus un seul paisa² pour cet endroit. Peu importait ce qu'il lui restait de ses économies, il rassemblerait tout son argent et partirait. Au plus tard dans deux mois, le temps qu'il trouve une maison quelque part. Le fonctionnaire n'aurait qu'à prendre sa maudite clinique et à la convertir en tombeau.

² Unité monétaire indienne. 1 roupie équivaut à 100 paisa.